

Les salles principales sont le laboratoire de chimie bâti en rotonde avec une lanterne sur le haut pour l'éclairer. Ensuite le musée d'histoire naturelle, de 70 pieds de longueur sur 40 de largeur et 36 pieds de hauteur; la bibliothèque, qui a les mêmes dimensions, et la salle de convocation qui a 85 pieds de longueur, 40 de largeur et 50 pieds d'élévation. Ces deux dernières salles sont particulièrement remarquables. La bibliothèque est éclairée par deux étages de fenêtres; il y en a 24 en tout; celles du haut sont les plus grandes. Le pourtour de la salle au premier étage des fenêtres est disposé en autant de cellules qu'il y a de fenêtres; elles sont destinées à servir de cabinets de travail pour les lecteurs; une galerie supérieure règne tout autour de la salle avec des rayons et d'immenses fenêtres. Toutes les bibliothèques disposées ainsi en cellules sont admirablement sculptées et exécutées en bois de chêne du plus bel aspect. Le plafond est en bois sculpté, le parquet en mosaïque; le centre de la bibliothèque est occupé par d'immenses tables où sont encore réunis beaucoup de livres et d'atlas d'un grand format. Tout a été réuni dans cette salle pour l'avantage de ceux qui viennent y travailler; le nombre des livres est déjà considérable, il doit augmenter encore.

La salle de convocation mérite d'être visitée et admirée. Les dimensions en sont vraiment imposantes. Le plafond est tout en bois admirablement sculpté; le toit de la salle jusqu'en haut à l'intérieur est tout à jour, et l'on voit dans tout le détail l'ensemble des poutres et des chevrons qui supportent le toit. Les poutres transversales ayant leur clef au centre reposent au mur sur des chapiteaux soutenus par des demi-colonnes engagées dans le mur et reposant sur des pendentifs.

Sur la porte d'entrée il y a une galerie; à l'autre extrémité il y a une estrade entourée de boiseries sculptées. Au milieu l'on voit un dais sculpté avec plusieurs marches, destiné au président des réunions.

Ce bâtiment, qui est élevé sur le plan des vieux couvents d'Oxford ou de Cambridge, a dans son ensemble 980 pieds de longueur. Il renferme dix salles principales ayant chacune leur caractère particulier; on y voit quatre escaliers dans le genre monumental. De plus, il y a le logement du président, des professeurs, de 45 étudiants; enfin, l'on voit en outre des bâtiments de dépendances considérables. Tout est exécuté dans un style très orné et avec des matériaux de prix. La plupart des salles sont pavées de carreaux emailés, le reste est parqueté, les murs sont garnis de boiseries sculptées, les fenêtres sont fournies de vitraux peints, les plafonds sont en grandes boiseries travaillées avec soin etc, etc., et cependant on assure que les architectes, MM. Cumberland et Storm, de Toronto, n'ont dépensé que la somme relativement convenable de 75 mille louis.

On quitte ces merveilles avec le souvenir des âges de foi auxquels elles se rapportent, et l'on aime à croire que ceux qui ont si bien reproduit la physionomie des vieux édifices catholiques, iront encore plus loin dans leur sympathie pour l'antique doctrine, et admettront l'esprit intime du symbole admirable dont ils conservent si admirablement et si respectueusement les magnifiques formes extérieures.

S. V.

AGRICULTURE.

Lecture sur la Colonisation des Cantons du Nord, par le Rév. M. Provost.

MESSIEURS,

Au mois de juillet dernier, je fus chargé par le gouvernement de l'ouverture d'une grande artère de colonisation qui aurait son point de départ à l'établissement de l'hon. Edouard Masson, dans le township Wexford, et qui se poursuivrait en profondeur à travers les terrains encore inexplorés de la chaîne des Laurentides jusqu'à la vallée de la rivière Mantawa.

J'avais reconnu, dans l'exploitation de 1864 la partie de ce territoire

qui s'étend au sud de cette rivière sur une distance assez considérable pour autoriser la demande de l'ouverture d'un chemin qui arriverait à cette vallée par une douzaine de lieues plus à l'ouest que celui qui est ouvert aujourd'hui par l'Energie.

L'exploration que je viens de faire et dont je fais ici rapport avait pour but spécial de localiser le chemin sur tout son parcours, aussi approximativement que possible. Il a fallu pour cela examiner tout avec soin, les montagnes, les plateaux, les vallées, les rivières et les pouvoirs d'eau: nous avons également examiné les bois et le terrain d'une manière assez minutieuse pour pouvoir en parler sûrement, sans danger de contradictions dans l'avenir. Je dis nous, car j'ai fait le voyage avec Joseph Deslauriers, écr., de Ste. Anne de la Pocatière, envoyé, lui aussi, en mission spéciale dans ces parages: homme estimable et plein de mérite, dont la société a fait disparaître les ennuis et les privations de la vie des bois. Je crois que son rapport, en ce qu'il peut avoir de commun avec celui-ci, concourt parfaitement à établir les mêmes choses.

Voici maintenant mes observations, tel que mon journal crayonné en marchant et sur les lieux, me permet, joint au souvenir qui m'en reste, de les donner. Je pense qu'elles ne seront pas sans quelque utilité; Dieu veuille surtout qu'elles ne soient pas sans résultat.

Le 24 septembre au matin, je quittais donc mon presbytère et ma paroisse pour aller jouir des douceurs d'une excursion à pied dans les quinze lieues de forêt boisée qui se déroulent comme une mer de verdure jusqu'à Mantawa. A huit heures tous les paquets pleuvent dans la voiture. Pendant que le cheval piétine à la porte, je fais une dernière ronde dans la maison. Je saisis violemment trois volumes qui protestent en vain par leur âge contre ma détermination, et je cours faire mes adieux dans ma chambre à coucher. Je ramasse un peigne, une brosse et du savon en cas de besoin, je renforce une larme secrète à la vue de mon lit de plumes, puis le sac à la main, je reviens à la porte. Adieu vaisselle et plats couverts de la cuisine, et toi, propreté, suis-moi si tu peux.

L'atmosphère semblait avoir pris à tâche de nous faire rebrousser chemin en déversant sur nos épaules une pluie serrée qui les battit à outrance pendant deux jours. L'épreuve enfin se termina et nous pûmes continuer notre route. En quittant l'établissement de Mr. Masson, nous suivîmes pendant une demi-journée la ligne où le chemin doit passer, et nous parvîmes le soir à la dernière maison, dans les montagnes de Doncaster, occupée par un nommé Narcisse Ménard. Ce courageux colon a déjà fait un défrichement considérable à l'entour de son chantier; il va recueillir cette année le fruit de son énergie; il nous a conté son travail et ses espérances; nous avons vu sa récolte dont une partie, qui mérite mention, consiste en 600 gerbes d'avoine qu'il a récoltées d'une semence de 4 minots. La longueur de la tige de cette avoine est généralement de 6½ pieds; l'épi a 30 pouces. En voici quelques échantillons que je suis bien aise d'exhiber... c'était la seconde récolte sur ce morceau de terre; avis aux cultivateurs qui ont besoin de prendre des lots.

Dans les 15 ou 16 milles parcourus jusque là, le sol ne peut être meilleur, la couche d'engrais végétal est très-épaisse, elle se conservera longtemps; le sous-sol est une terre jaune très grasse qui est elle-même d'une qualité excellente. Le bois qui domine est l'érable, le merisier, le cèdre, l'épinette rouge et blanche. Il existe de grands espaces où l'on ne trouve pas une seule pierre, il en est d'autres où elles sont moins rares, mais elles ne sont nulle part en assez grande quantité pour nuire considérablement aux travaux de l'agriculture. La vallée dans laquelle est tracé le chemin jusque sur le 25ème lot du 6ème rang de Doncaster n'offre pas le moindre accident de terrain. Elle est suffisamment large partout, et l'on y arrive facilement par des chemins de traverse. Il n'y a qu'un cours d'eau un peu considérable à traverser et déjà le jour est fait.

Les alentours de l'établissement où nous nous sommes arrêtés sont admirablement calculés pour devenir un centre de circulation plus tard. Le terrain est plan de tous côtés, l'abord en est facile, il y a un pouvoir d'eau à quelques arpents sur lequel un colon de l'endroit doit bientôt construire un moulin; nous avons vu chez lui quelques machines destinées à cet usage. De plus, cet endroit forme le centre du township de Doncaster, et il n'y a plus de doute que l'autorité ecclésiastique fixera là, quand le temps en sera venu, la place d'une église pour la population de ce township, comme elle vient de le faire au centre du township Wexford, son voisin en deçà.

A ce premier poste sur la route, nous avons établi un méridien astronomique afin de connaître exactement la direction de la ligne que nous nous proposons de suivre. Devant nous s'ouvrait une vallée très-longue qui nous laissait une échappée de vue jusque sur la montagne du lac Ouareau. Cette vallée indiquait assez naturellement la route à suivre; néanmoins, comme sa direction tenait un peu fort à l'est et allongeait par là notre chemin; comme d'ailleurs cette vallée subissait par endroits une dépression qui dégénérait en savannes, et que dans tous les cas il nous fallait passer à l'ouest de la grande mon-